



HAL
open science

Collectif, *Expériences critiques, approche historiographique de quelques objets littéraires médiévaux*, Véronique Dominguez-Guillaume et Elisabeth Gaucher-Rémond (dir.), Paris, Presses universitaires de la Sorbonne (*Cultures et civilisations médiévales*, 69), 2019.

Pierre Levron

► **To cite this version:**

Pierre Levron. Collectif, *Expériences critiques, approche historiographique de quelques objets littéraires médiévaux*, Véronique Dominguez-Guillaume et Elisabeth Gaucher-Rémond (dir.), Paris, Presses universitaires de la Sorbonne (*Cultures et civilisations médiévales*, 69), 2019.. *Cahiers de civilisation médiévale*, 2022, 64 (256), pp.394-397. 10.4000/ccm.8798 . halshs-03561937

HAL Id: halshs-03561937

<https://shs.hal.science/halshs-03561937v1>

Submitted on 2 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Cahiers de civilisation médiévale

Xe-XIIe siècle

256 | 2021

Varia

Comptes rendus

Collectif, *Expériences critiques, approche historiographique de quelques objets littéraires médiévaux*

PIERRE LEVRON

p. 394-397

<https://doi.org/10.4000/ccm.8798>

Référence(s) :

Collectif, *Expériences critiques, approche historiographique de quelques objets littéraires médiévaux*,
Véronique DOMINGUEZ-GUILLAUME et Elisabeth GAUCHER-RÉMOND (dir.), Paris, Presses universitaires de la
Sorbonne (Cultures et civilisations médiévales, 69), 2019.

Texte intégral

- Expériences critiques* (désormais *EC*) est l'édition des actes d'une journée d'étude tenue en 2012. Son propos – offrir un regard épistémologique sur plusieurs questions importantes posées par la littérature médiévale – doit donc être considéré sous deux angles : il offre un aperçu de l'évolution des savoirs sur la littérature française du Moyen Âge dans la première moitié des années 2010, et des tendances scientifiques propres à la médiévistique française. Il est également, compte tenu du fait que plusieurs de ses contributeurs ont travaillé sur des sujets d'épistémologie au cours de ces dernières années – comme le montre l'examen des numéros des *Perspectives médiévales* parus depuis 2012 – à lire comme une étape de l'itinéraire scientifique d'auteurs comme Patrick Moran ou Michèle Gally, qui mènent une réflexion soutenue sur le passé et le devenir des disciplines traitant de la littérature médiévale. Quels sont ses objets ? Le roman, qui appelle sept contributions, en est le principal. Quatre articles



interrogent l'évolution des savoirs sur la lyrique, et un seul s'intéresse à la littérature de vulgarisation scientifique, celui que Vladimir Agrigoroaei consacre au *Comput* de Philippe de Thaon. L'écriture d'histoire, qui ne bénéficie pas d'une étude, apparaît comme outil d'investigation dans la contribution de Marie-Geneviève Grossel. L'histoire scientifique de l'amour courtois appelle un article, celle de l'*amor de lonh* un autre, et l'on relève une contribution – celle de Patrick Moran – consacré aux débats suscités à la fin des années 80 par la « nouvelle philologie ». Il faut également relever l'étude de Jelle Koopmans sur l'évolution de la chanson de geste comme spectacle public dans le nord et l'est de la France. Le spectre historique comprend le Moyen Âge central, bénéficiaire de neuf travaux, et les xive et xve s., auxquels quatre articles se consacrent. Les quatorze articles qui composent l'ouvrage sont précédés d'une introduction présentant l'intention du volume, et se distribuent dans deux parties : « Historiographie : théories et notions », et « Expériences critiques : études de cas ». Quelle est l'intention d'*EC* ? L'examen critique de la notion de « renouveau » des études littéraires médiévales et de la « fabrique » du Moyen Âge. Les textes littéraires et leurs interprétations seront donc examinés sous un angle historiographique. La méthode retenue est celle de la « micro-histoire » théorisée par Carlo Guinzburg et Carlo Poni : « l'analyse à la loupe de phénomènes circonscrits », ainsi que le décloisonnement des méthodes et des champs disciplinaires, se revendiquant du courant de l'« Indiscipline ». Quels en sont les résultats ? Le présent compte rendu examinera trois points : les acquis scientifiques que les contributions décrivent ; les débats concernant les lectures ou les méthodes qui se font jour et les critiques que cet ouvrage appelle.

- 2 Les acquis scientifiques ne manquent pas dans cet ouvrage très polyvalent : si son parti pris est tout d'abord épistémologique, il est aussi un excellent témoin de l'avancement de nos études. Plusieurs articles se signalent particulièrement sous cet angle, dont ceux de P. Moran (p. 29-41) et de Philippe Haugeard (p. 43-60). Dans les deux cas – chez P. Moran et chez Ph. Haugeard – le courant nouveau est mis en débat avec des acquis antérieurs relatifs aux questions concernées – la philologie ou la définition des effets de réel. Le discours a donc un propos dynamique, dans lequel un acquis est revivifié et discuté par une nouvelle interprétation. La question qui se pose néanmoins est celle du sens de la notion d'« historiographie » faisant le titre de cette partie. Si l'on entend par ce terme « la manière dont un récit historique est rédigé », les contributions des auteurs doivent décrire des changements importants dans la manière de décrire des objets littéraires médiévaux – manuscrits et textes –, ou leur réception. L'histoire du *Guillaume de Dole* serait dès maintenant celle d'un roman au public aristocratique, voire bourgeois, tandis que celle du *Joseph d'Armathie* serait celle d'un roman édité pour un grand public aussi bien que pour des spécialistes. La question essentielle qui sert de filigrane à ces deux articles est la définition du public de ces textes au XIII^e comme au XXI^e s. : visent-ils des « clercs » ou des lecteurs intéressés ? L'article de Jean-Jacques Vincensini (p. 63-74) – le second consacré à un roman de Jean Renart, *l'Escoufle* – propose une grille d'analyse aux grandes facultés expérimentales. La contribution de J. Koopmans est elle aussi très innovante (p. 87-100). Elle représente pour la chanson de geste ce que d'autres travaux de ce chercheur ont été pour le théâtre : une enquête historique sur la « fabrication » *a posteriori* du genre et une recherche sur la documentation administrative. Il y a donc à considérer plusieurs phénomènes : le maintien du genre comme un type de littérature populaire et public ; l'existence d'un « répertoire » classique hérité du Moyen Âge central qui évolue de la déclamation publique de la fin du Moyen Âge au théâtre moderne ; l'écriture de nouveaux poèmes de geste, dont J. Koopmans ne parle pas, ce qui limite un petit peu sa démonstration ; la mise en prose du répertoire de geste, qui n'entre pas dans le cadre de cette étude, mais qui l'intègre à la culture lettrée. Les principaux résultats de l'article de Vl. Agrigoroaei (p. 103-121) sont, tout d'abord, de retracer les débuts de la *translatio* des textes scientifiques. Il y a, de ce point de vue, deux moments : le *Comput* dans le monde anglo-normand qui entre dans la langue d'oïl, et, en Sicile, l'arrivée des textes médicaux arabes en latin par le travail de Constantin l'Africain. Le mouvement de

traduction et de translation de la médecine en langue vernaculaire s'opérant au cours du XIII^e s., il y a donc une *translatio* qui commence par des savoirs calendaires et religieux. Le second résultat touche à la méthode : Chrétien de Troyes transpose en écriture la *coadunatio*, donc un modèle savant. La *Coadunatio* savante est donc un laboratoire important de l'écriture romanesque, qui passerait de plusieurs niveaux de *translatio* – la matière d'Antiquité – à la *coadunatio* – les matières grecques et bretonnes exploitées par Chrétien. Un troisième résultat est de situer un centre important de la formation du français savant et du français littéraire dans le monde anglo-normand. Si l'on relie l'article de Nathalie Koble à celui de Vl. Agrigoroaei, l'on obtient deux conceptions des compétences calendaires en ancien français. Philippe de Thaon translate un savoir mathématique en français, quand l'auteur de la version brève de la fausse Guenièvre conçoit un calendrier rigoureux. L'étude de N. Koble est intéressante d'un point de vue méthodologique, car elle incite à dépasser les questionnements canoniques (antériorité d'une version par rapport à une autre, supériorité d'une version par rapport à une autre...) pour aborder des spécificités structurelles très fortes. Christine Ferlampin-Acher et Walter Meliga attirent quant à eux l'attention sur un courant d'« études romanesques » prospère entre le XVII^e s. et en gros la première moitié du XIX^e s. avec une coupure épistémologique « philologique » qui se fait à partir de Paulin Paris en 1836-1839. Ils décrivent donc un « moment » philologique et positiviste placé entre les années 30 à 90 du XIX^e s. (1836-1893) qui concurrence des modèles littéraires ou para-littéraires non philologiques.

- 3 Le second élément important d'*EC* réside dans les débats relatifs aux méthodes critiques et aux lectures. On peut observer deux types de controverses : des débats « externes » et des débats « internes ». Il se joue à deux niveaux : dans l'histoire de la médiévisique littéraire, le débat entre les partisans de la philologie classique et ceux de la « nouvelle philologie » décrit par P. Moran dès le début de la première partie rend visible d'emblée un débat « externe » entre plusieurs spécialistes n'intervenant pas dans l'ouvrage ; à l'intérieur du livre lui-même, cette question des méthodes philologiques appelant plusieurs prises de position de la part des contributeurs, ce qui constitue des débats « internes ». Anne Rochebouet (p. 123-135) invite ainsi bien plus concrètement que le débat entre les modèles philologiques à considérer le texte médiéval comme un système de versions et de traditions manuscrites, et confirme la valeur de méthodes plus littéraires : la comparaison des rédactions et leur interprétation. W. Meliga n'est pas partisan de la nouvelle philologie. Le débat posé par son article concerne donc la philologie classique, qui demeure le cadre dominant. Un autre sujet de discussion concerne l'usage de la documentation historique. La communication de M.-G. Grossel (p. 137-151) critique les phénomènes suivants : la tentation biographique appliquée aux écrivains du Moyen Âge central, les interstices de la documentation historique ; et la confrontation des sources médiévales et des sources historiographiques. L'article utilise de ce point de vue le passage des *Grandes Chroniques de France* cité au début et les éditions de documents d'archives. Le texte du chroniqueur fonctionne – M.-G. Grossel aurait pu le souligner – comme une véritable *razo*. On a un texte à fonction narrative et explicative qui apparaît dans l'écriture d'histoire, quand les sources d'oc équivalentes – et qui n'ont pas été abordées – interviennent dans des chansonniers et revendiquent parfois un contenu historiographique (pour Bertran de Born, par exemple). W. Meliga n'utilise pas les archives historiques, inutilisables pour cerner des poèmes qui posent des questions de philologie et d'interprétation, et la contribution de Patricia Victorin peut être mise en relation avec l'usage « historicisant » de la *Vida* de Jaufre Rudel. Hélène Bouget lance quant à elle un débat sur la définition de la « matière arthurienne » (p. 157-170) ; ses perspectives finales sont intéressantes, mais la définition d'une « matière de France » devrait être beaucoup plus précise. Est-ce le « cycle du roi » carolingien ? Est-ce le « cycle de Guillaume d'Orange » qui continue d'une certaine manière un ensemble carolingien auquel il se greffe (par le *Couronnement de Louis*) ? Est-ce l'ensemble des poèmes de geste de la révolte ? Tous ces ensembles traitent de la France et de sa royauté, en faisant de Charles Martel, de Pépin le Bref, de Charlemagne ou de Louis des rois problématiques. La communication

peut être mise en réseau avec celle de J. Koopmans pour les poèmes de geste tardifs. L'étude de C. Ferlampin-Acher participe à ce débat sur la définition d'une « matière » arthurienne (p. 187-199). Trois perspectives se font jour : la réflexion théorique, l'étude de cas, et l'épistémologie. La richesse de ces débats internes se révèle être l'une des qualités majeures d'*EC*, dans la mesure où elle met tout d'abord en évidence la prégnance des modèles philologiques et littéraires « classiques » – c'est-à-dire post-lachmanniens ou positivistes – dans les parcours scientifiques contemporains, et ensuite parce qu'elle souligne la diversité des méthodes et des pratiques. L'ouvrage n'embrasse donc pas la totalité des voies de la médiévistique littéraire, mais parvient toutefois à en donner une image relativement complète. Relativement seulement, parce que certains aspects ne sont pas abordés ou appellent des critiques.

- 4 *EC* est davantage un ensemble de photographies de points précis qu'un panorama exhaustif. Il ne faut donc pas le considérer comme une somme donnant une vision totale de l'activité médiéviste littéraire en France au moment où la journée d'étude qui lui a donné lieu s'est tenue, mais comme un ouvrage complétant d'autres travaux d'épistémologie, tels que les volumes de la série actuelle des *Perspectives médiévales* ou ceux de *RELIEF* (8-1, 2014) ou d'*Interfaces* (1, 2015) entre autres publications récentes. L'état de la science médiévistique littéraire décrit par *EC* date de presque dix ans. Aucune contribution n'évoque des projets d'éditions électroniques en cours à l'époque (dont celle du *Chevalier de la Charette*) ou les travaux de la Base de français médiéval qui concerne l'étude des lexiques, ce qui influence aussi l'interprétation des textes. On se place aussi avant l'apparition dans le champ français des thématiques d'origine anglo-saxonne relatives au genre ou au racisme. Marion Uhlig a attiré l'attention il y a quelques années sur leur développement chez nos confrères anglo-saxons et sur le silence des chercheurs français à leur sujet (Marion UHLIG, « Quand “postcolonial” et “global” riment avec “médiéval” : sur quelques approches théoriques anglo-saxonnes » *Perspectives médiévales*, 35, 2014, DOI : 10.4000/peme.4400). Cela n'est point un défaut de l'ouvrage, mais il témoigne malgré tout de la différence qui existe entre les écoles de la médiévistique française et les courants en vogue outre-Manche et outre-Atlantique dont un certain nombre de nos étudiants se font les adeptes. Les questions d'enseignement de la littérature médiévale sont d'ailleurs absentes d'*EC*. Les points qui suscitent un débat se situent ailleurs. Il est par exemple possible de discuter certaines affirmations. L'affirmation de M. Gally selon laquelle on connaît mal les connaissances des troubadours est à relativiser depuis la parution d'une étude de Suzanne Thiolier-Méjean sur ce sujet (Suzanne THIOLIER-MÉJEAN, *L'Archet et le lutrin : enseignement et foi dans la poésie médiévale d'oc*, Paris, L'Harmattan [Logiques du spirituel], 2008) ; la notion d'« amour chevaleresque » avancée à propos de René Nelli par W. Meliga demeure obscure et mériterait une étude. D'autres éléments apparaissent par contre plus malheureux. L'occitan occupe une place très faible dans *EC*. Elle se limite aux études de M. Gally et de W. Meliga sur Jaufré Rudel. L'axe de l'ouvrage est donc avant tout la langue d'oïl (ancien et moyen français) et ne tient pas compte de questionnements suscités par la littérature occitane concernant, outre le *sirventès*, la relecture critique récente d'autres troubadours (Bertran de Born avant et après Gérard Gouiran, Raimbaut de Vaqueiras par Gilda Caiti-Russo, ou les interrogations relatives au roman (a-t-il existé une tradition arthurienne d'oc originale par rapport à celle d'oïl, ou à la chanson de geste (quels sont les rôles des poèmes rolandiens occitans ou de la *Canso d'Antiocha* de Gregori Bechada dans l'existence d'une chanson de geste en langue d'oc ?). Le volume présente donc un manque certain, même si ce dernier est assez révélateur des axes qui se construisent en recherche ou dans l'enseignement. Le théâtre n'apparaît pas, même si l'étude de J. Koopmans compense quelque peu son absence. Il n'aurait pourtant pas été inutile de l'intégrer au domaine d'étude, dans la mesure où il participe pleinement à la réflexion littéraire et épistémologique actuelle. L'écriture d'histoire ne bénéficie pas non plus d'une étude. La perspective exclusivement littéraire d'*EC* ne favorisait pas sa présence, dans la mesure où elle est un objet ambivalent, susceptible aussi bien d'études historiographiques (par exemple Bernard GUÉNÉE, *Comment on écrit l'histoire au XIII^e siècle : Primat et le “Roman des*

Roys”, Jean-Marie Moehlin [éd.], Paris, CNRS éditions, 2016) que littéraires, mais il n’aurait pas été inutile d’examiner ces textes qui appartiennent à l’histoire de la littérature aussi bien qu’à celle des savoirs historiques. L’intérêt de l’ouvrage n’est toutefois pas entaché par ces observations, qui peuvent ouvrir d’autres perspectives de recherche.

- 5 *EC* est utile à plusieurs degrés. Il est tout d’abord le reflet de débats épistémologiques récents et qui demeurent actuels, pris à la veille de l’arrivée en France de courants disciplinaires importants (les courants des *global studies*, *post-colonial studies* et *gender studies*) ; il contribue ensuite à l’histoire de la médiévistique littéraire, qu’il définit comme une science en évolution constante, dotée d’outils expérimentaux pour l’interprétation des textes et leur établissement. Il a également une utilité didactique, en mettant en évidence de nombreux débats internes. C’est un heureux résultat des choix méthodologiques faits par les organisatrices de cette journée d’étude qui appellent d’autres études... « au travail, maintenant ! » comme le dit J. Koopmans (p. 100).

Pour citer cet article

Référence papier

Pierre Levron, « Collectif, *Expériences critiques, approche historiographique de quelques objets littéraires médiévaux* », *Cahiers de civilisation médiévale*, 256 | 2021, 394-397.

Référence électronique

Pierre Levron, « Collectif, *Expériences critiques, approche historiographique de quelques objets littéraires médiévaux* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 256 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2024, consulté le 02 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/8798> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.8798>

Auteur

Pierre Levron

UMR 7302 – CESCO, CNRS/Université de Poitiers

Articles du même auteur

Jan Glück, *Animal Homificans. Normativität von Natur und Autorisierung des Politischen in der europäischen Tierepik des Mittelalters* [Texte intégral]

Paru dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 265 | 2024

Dominique BOUTET, *L'épique au Moyen Âge. D'une poétique de l'histoire à l'historiographie*, Paris, Honoré Champion (*Essais sur le Moyen Âge*, 68), 2019 [Texte intégral]

Paru dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 260 | 2022

M. Lindsay KAPLAN, *Figuring Racism in Medieval Christianity* [Texte intégral]

Paru dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 252 | 2020

Droits d’auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.